

Dijon, 3 Avril 1901

Bon bon cher ami,

Sans doute vous aurez appris  
déjà la mort de Bonnevillé  
survenue hier soir. Et quand peine  
nous l'avions décidé, il y a  
quinze jours, à demander un  
congé retard, devenu indispensable  
et à aller chercher un peu de  
repos et de paix relative chez sa  
mère. Nous étions plusieurs à  
avoir fait mauvaise impression. Mais  
nous étions loin de nous attendre  
à une catastrophe aussi probable.  
Et nos conceptions qu'un déplacement  
un peu complet amènerait une

amélioration qui, à la longue,  
permettrait l'espoir. Il en a été  
tout autrement, soit que le fléau  
du voyage ait dépassé les forces  
du malade, soit que l'attente,  
principalement morale, ce semble,  
dont il était victime, ~~ne~~ fût plus  
profonde que nous ne la supposions.  
1 jusqu'ici nous avons eu peu de  
détails: lundi une lettre déjà  
inquiétante du médecin adressée je  
ne sais à qui; hier deux télégrammes,  
l'un déjà très-alarmant,  
l'autre annonçant la fin. La  
sauve colline a vraiment épuisé  
la série des amertumes et de  
désolations possibles. C'est à-peu-  
près tout, assez tôt pour  
n'avoir pas connaissance de  
jugement, vraiment extraordinaire,

rendu lundi dans son pays, et  
qui, d'après ce que l'on en  
dit, ne sera pas pour relever  
le prestige de la magistrature  
dijonnaise.

Nous avons cherché le moyen  
de nous rendre au mois en une petite  
diligence, à ses obsèques. Mais après  
étude de la question avec le doyen,  
nous avons dû y renoncer. Le  
pont de Haute-Bellevue est  
absolument perdu, à 21 kil de la  
gare de St-Claude - la plus proche, -  
et dans la haute montagne.  
Il nous faudrait dicoucher deux  
nuits et comme les obsèques ont  
été fixées pour samedi-saint à 3h  
après midi, nous devrions au  
voyage toute la matinée du dimanche

M. de Sagnes depuis & l sans mes possible  
on parle encore toute la journée du  
dimanche à St. Claude pour avoir  
la messe. Je n'ai pu que ce  
difficultés matérielles ou morales nous  
étaient une excuse suffisante et que  
nous finis mieux la chose en organisant  
ici un cinquième funèbre en mémoire de  
ce pauvre collègue après notre rentrée,  
et en la présence de tous.  
La décision ainsi prise me permet  
d'aller à Beaune samedi, pour être  
inté une dimanche vers nous d'autant  
que ma femme était ce jour-là alla  
son sa son encore un peu souffrante  
Nous partons après déjeuner et  
arriverons à Beaune à midi 5 l. j'irai  
d'abord quelque instants chez ma belle-  
sœur, puis me rendrai chez mes vers  
2 h. Nous aurons tout le temps de passer  
un peu, jusqu'à vers le départ du  
train express de 4 h. 27.  
Et bientôt donc, et mille bonnes amitiés.  
Fr. Geny

de Sagnes depuis & l sans mes possible  
on parle encore toute la journée du  
dimanche à St. Claude pour avoir  
la messe. Je n'ai pu que ce  
difficultés matérielles ou morales nous  
étaient une excuse suffisante et que  
nous finis mieux la chose en organisant  
ici un cinquième funèbre en mémoire de  
ce pauvre collègue après notre rentrée,  
et en la présence de tous.  
La décision ainsi prise me permet  
d'aller à Beaune samedi, pour être  
inté une dimanche vers nous d'autant  
que ma femme était ce jour-là alla  
son sa son encore un peu souffrante  
Nous partons après déjeuner et  
arriverons à Beaune à midi 5 l. j'irai  
d'abord quelque instants chez ma belle-  
sœur, puis me rendrai chez mes vers  
2 h. Nous aurons tout le temps de passer  
un peu, jusqu'à vers le départ du  
train express de 4 h. 27.  
Et bientôt donc, et mille bonnes amitiés.  
Fr. Geny

N<sup>o</sup> 3 avril 1901



Monsieur Raymond Lalleys  
Professeur à la Faculté de droit de Paris  
Boulevard Bretonnière,

Côte - d'Or

Beaune

